

VICHY: FRANÇOIS MITTERRAND...

La banalisation du régime de Vichy va bon train et la condamnation des gaullistes - ces derniers s'il en reste feraient bien d'être attentifs - ne saurait tarder!

La formule: «40 millions de pétainistes», dont on nous rebat les oreilles, s'inscrit dans cette campagne. Si elle était exacte, elle signifierait que le régime de Vichy serait né de la volonté politique de 40 millions de français ce qui, assurément, fonderait mieux sa légitimité que le vote de Bordeaux.

Or, pour avoir vécu cette période, j'affirme que la formule «40 millions de pétainistes» est une contre-vérité historique doublée d'une infamie!... A moins de considérer que tous ceux qui, en juin 40, acceptèrent comme inéluctable la demande d'armistice, s'étaient du même coup convertis aux idées réactionnaires de Pétain et de son entourage cléricalo-fasciste. Au demeurant, pour ceux qui souhaitent approcher la vérité sur le régime de Vichy, mieux vaut consulter «LA FRANCE DE VICHY» de Paxton et «LES MÉMOIRES POSTHUMES» de Benoist Méchin plutôt que les «journalistes» (sic) du Président de la République.

La publication récente de «révélations» sur l'itinéraire politique de François Mitterrand de Vichy à nos jours, s'inscrit également dans la campagne destinée à dédouaner Vichy y compris de sa politique anti-juive que le «Président» feint d'avoir ignoré, ce qui ne l'empêcha pas de participer avec ardeur aux manifestations, commanditées par Mussolini, contre Gaston Jèze, coupable d'avoir été le conseil juridique de l'empereur d'Éthiopie - lesquelles manifestations se déroulaient, soit dit en passant, aux cris de «Mort aux juifs»... Mais qu'importe puisque le Président «assume».

Mais, quand Pierre PÉAN intitule son livre: «Une Jeunesse Française: François Mitterrand» (et non, par exemple: «un jeune français parmi d'autres») on est en droit de s'interroger. Pourquoi une jeunesse française?

François Mitterrand aurait-il, pendant la dernière guerre, incarné la «jeunesse française» de laquelle ceux qui, comme moi, combattaient les thèses racistes et xénophobes du très réactionnaire François Mitterrand, auraient été exclus. Or, j'ai la fierté d'affirmer que ma jeunesse (tout aussi «française» que celle de Mitterrand) n'a rien de commun avec la sienne. Nous n'étions pas du même bord! J'étais anti-vichyste et anti-nazi.

François Mitterrand, après son «évasion» se retrouve à Vichy en janvier 1942 et adhère à la «Légion des Combattants», une organisation pétainiste et, c'est lui qui l'écrit :

«J'étais un petit scribouillard. Je faisais des fiches sur les communistes, les gaullistes et ceux qui étaient considérés comme antinationaux».

Se vanter d'avoir, en 1942, rédigé des fiches sur les opposants au régime... Faut le faire!...

Il est vrai que le beau François témoigne d'un solide mépris à l'égard des individus.

En juillet 42, il écrit à propos des Auvergnats qu'il a croisé à la «messe dominicale»: «Quelle différence les sépare des porcs, sinon ce qu'ils ratent?», et de s'écrier: «Au diable les écoles communales!».

PÉAN fait un sort à la légende de Mitterrand «résistant».

Ce n'est qu'en février 43, après la capitulation de Von Paulus que Mitterrand se résigne à rejoindre la résistance ...Mais quelle résistance? Celle de GIRAUD qui s'opposait aux gaullistes et en passant par l'école d'URIAGE qui ambitionnait de former les cadres de la «Révolution Nationale».

A ce propos, je dois avouer m'être trompé. J'avais cru Mitterrand anti-cinquième république, il n'était qu'antigaulliste!

Mais, quelles que soient les arrières pensées de Pierre PÉAN, il faut reconnaître qu'il n'hésite pas à décrire le bon François tel qu'il est. Ainsi et à l'usage de ceux qui se laissent séduire par la «*personnalité attachante du Président*», ces quelques lignes que Mitterrand écrit en juillet 1943 et où il se dépeint lui-même:

«Je ne puis aimer les hommes et agir sur eux qu'en bloc. Le détail de chaque être me lasse et je ne puis être un chef que par la ruse ou par la terreur, ou grâce aux réseaux impitoyables de l'inhumain, mais alors, quelle force est en moi, et qu'on me laisse ma chance, je la sens digne de gouverner».

Touche pas à mon pote... C'est un ami de René Bousquet...

Mitterrand a certainement lu Machiavel. Mais n'est pas Machiavel qui veut et il ne suffit pas de vouloir accéder au pouvoir «*par la ruse ou par la terreur*» pour atteindre à la dignité du Prince.

Mitterrand, quant à lui, laissera l'image d'un petit provincial réactionnaire, une sorte de sous-produit de François Mauriac.

Néanmoins, on pourrait porter au crédit de Mitterrand une sorte de fidélité à ses idées s'il n'avait pas «*par la ruse*» mis la main sur ce qui restait de ce qui fût naguère, un parti ouvrier, pour en faire l'instrument de la poursuite de la politique sociale et européenne à laquelle lui et son compère Philippe PÉTAÏN collaborèrent sans réserve.

Certains nous invitent à faire preuve de compassion vis à vis d'un homme âgé et malade. Outre que je ne suis pas sûr que l'intéressé apprécie nécessairement ce genre de sentimentalisme, il suffit de rappeler que dans le vaste monde, des millions d'êtres meurent chaque jour, sans être entourés des prévenances dont bénéficie le Président.

Et, en ce qui me concerne, j'aurais plutôt tendance à réserver ma compassion pour ceux que Vichy considérait comme des «*anti-nationaux*» et que des fiches de renseignements rédigées consciencieusement par un «*petit scribouillard*», ont conduits à la torture et à la mort.

Enfin, l'amitié (qu'il revendique!) de François Mitterrand vis à vis de René Bousquet, qui livra aux nazis des milliers de juifs (d'origine étrangère... sic) est un acte politique inexpiable.

Elle le caractérise à jamais vis-à-vis de tous ceux qui se refusent à être des moutons de Panurge, autrement dit de tous ceux qui se réclament de la tradition laïque et démocratique et qu'il s'agit aujourd'hui de regrouper afin d'organiser la résistance au retour offensif de l'obscurantisme politique et religieux qu'aura si bien incarné François Mitterrand.

Alexandre HÉBERT.
